

À propos de *La relation pédagogique*



Jérôme Visioli, enseignant en Staps à Rennes, coordonne un travail qui insiste sur la nécessaire prise en compte de la sensibilité des élèves dans la relation pédagogique à associer avec une maîtrise rigoureuse des savoirs.

Tu viens de coordonner un ouvrage sur «la relation pédagogique». Un tel titre pose nécessairement des questions dans la relation aux savoirs.

Je sais que tu aurais préféré «la relation didactique», mais C. Amade-Escot a déjà coordonné un *Pour l'Action* sur le didactique. J'ai eu envie de proposer un ouvrage sur une thématique complémentaire, pas encore abordée dans cette collection. La relation pédagogique me semble intéressante en tant que dimension fondamentale de l'activité en classe au quotidien, paradoxalement en arrière-plan des réflexions depuis la fin des années 80, comme le montre J. Gleyse. Cette thématique me permettait aussi d'aborder mes travaux de recherche (l'expertise, l'improvisation, les émotions, le corps et la théâtralité). L'approche didactique est évidemment abordée dans l'ouvrage, mais il existe beaucoup d'autres regards scientifiques (pédagogique, sociologique, psychologique, psychanalytique, situé...), professionnels ou encore artistiques. Mon objectif était d'en proposer une synthèse vulgarisée, notamment dans l'article introductif.

À plusieurs moments de l'ouvrage, est posée la question des relations entre pédagogie et didactique, et la recherche d'un dépassement de cette dialectique. Peux-tu préciser ce point ?

Dans l'activité réelle de l'enseignant, il y a une imbrication de ces dimensions qui apparaissent difficilement séparables. Par ex., l'article de O. Petiot et J. Saury invite à un dépassement de cette catégorisation. Je trouve néanmoins que cette dialectique reste intéressante. Certains auteurs défendent l'idée que le pédagogique est un préalable au travail des

savoirs, d'autres que c'est la pertinence des choix didactiques qui est la condition de la relation. Certains enseignants maîtrisent très bien les savoirs disciplinaires, mais rencontrent des difficultés dans la gestion de classe. D'autres ont des qualités relationnelles indéniables avec les élèves, mais ne maîtrisent pas suffisamment les savoirs pour réellement les guider dans leurs apprentissages. L'enseignant gagne évidemment à développer ces deux types de compétences qui s'alimentent l'une et l'autre dans le développement professionnel. C'est aussi le cas pour les entraîneurs comme souligné dans l'article rédigé avec S. Lombardo.

La recherche de bienveillance n'est-elle pas porteuse d'un risque de réduire les exigences visées pour tous et toutes à l'école.

En arrière-plan de ta question, il y a le point de vue critique sur l'évolution actuelle de l'EPS, qui a tendance à s'éloigner des APSA. Elle est abordée dans l'ouvrage, notamment dans l'article de L. Simon-Malleret, qui porte sur les intérêts et les limites de la recherche de bienveillance dans l'enseignement. Elle ne doit pas être associée à du laisser-faire. Il s'agit de développer des capacités à être attentif aux élèves, tout en maintenant un niveau d'exigence important pour tous. L'essentiel pour l'enseignant, c'est de bien avoir conscience de cette recherche d'équilibre au quotidien, sachant qu'il lui faut parfois privilégier un des deux pôles en fonction des élèves, des événements, de l'histoire de classe. Cette idée a déjà été pointée par J.L. Ubaldi par exemple, à travers la métaphore de «l'homme debout», à la fois respectueux de l'élève et désireux de le faire évoluer. À ce titre, la question des émotions en classe abordée dans un article avec O. Petiot me semble essentielle.

En quoi ton travail sur la relation pédagogique peut-il donner des éléments de réponses à un projet d'école qui cherche l'émancipation de tous et toutes ?

Ta question renvoie au débat classique entre les pédagogies (plus ou moins directives / non directives) qui accompagnent l'appropriation culturelle, abordé d'un point de vue historique dans l'ouvrage par D. Gomet. À la croisée de mes lectures et de mon expérience professionnelle, je me retrouve dans les propositions de J.A. Méard &

« Il s'agit de développer des capacités à être attentif aux élèves, tout en maintenant un niveau d'exigence important pour tous. »

S. Bertone. Pour s'émanciper, l'élève a besoin d'intégrer des règles grâce à un enseignement explicite ou « ostensif », puis à travailler à les transposer de manière pertinente dans différents contextes. Ce guidage nécessite une excellente maîtrise des savoirs spécifiques des APSA, et aussi des compétences plus larges

(pédagogiques, relationnelles, émotionnelles...).

L'émancipation se construit dans la durée, et ce processus repose sur l'intégration préalable de règles sociales et culturelles, tout en tenant compte de la sensibilité de chaque élève. ♦ Entretien réalisé

par B. Cremonesi

